

Verlag Bibliothek der Provinz

Thomas J. Hauck

Leonie oder der Duft von Käse

Léonie ou l'odeur du fromage

(Traduit de l'Allemand par Maëlle Luginsland)

illustriert von / illustrations de Hanneke van der Hoeven

herausgegeben von / publié par Richard Pils

ISBN 978-3-99028-705-7

© Verlag Bibliothek der Provinz

A-3970 WEITRA 02856/3794

www.bibliothekderprovinz.at

Thomas J. Hauck

Leonie oder der Duft von Käse
Léonie ou l'odeur du fromage

illustriert von illustrations de
Hanneke van der Hoeven

Leonie ist klein. Kleiner als normal. Aber was ist schon normal. Mama ist ja auch nicht größer. Ein bisschen schon. Mama sagt, Leonie habe keine Lust mehr gehabt mit Wachsen und habe aufgehört mit Wachsen und dann lacht Mama. Und streicht Leonie übers Haar und sagt: „Ach meine kleine Leonie.“

Leonie ist allein. Meistens. Obwohl Leonie bei ihrer Mama wohnt. Leonie will nicht alleine wohnen. Wenn ich allein wohne und heimkomme, ist es dunkel und das will ich nicht, hat Leonie gesagt und geweint. Damals, als Mama gesagt hat, damals vor gar nicht so langer Zeit, jetzt bist du 18 und die 19 steht vor der Tür, und Leonie hat die Tür aufgemacht und hat nach der 19 geschaut und „stimmt ja gar nicht“ gesagt,



Léonie est petite. Plus petite que la normale. Mais déjà, qu'est-ce qui est normal? Maman n'était pas plus grande. Un tout petit peu plus quand même. Maman dit que Léonie n'avait plus eu envie de grandir et qu'elle avait arrêté de pousser. Quand elle dit cela, Maman rit. Et puis elle passe la main dans les cheveux de Léonie en disant: « Ah, ma petite Léonie! ».

Léonie est seule. Souvent. Bien que Léonie habite chez sa maman. Elle ne veut pas vivre seule. En pleurant, elle dit que si elle habitait toute seule, il ferait noir le soir quand elle reviendrait à la maison. Et ça, elle ne le voudrait pas. Il y a quelques temps, il n'y a pas si longtemps, Maman a dit que Léonie avait 18 ans et que ses 19 ans attendaient devant la porte. Léonie avait ouvert la porte et avait vérifié. « Ce n'est pas vrai! », s'était-elle exclamé, « il y a

„da stehen nur unsere Schuhe draußen.“ Und Mama hat gelacht und Leonie auch.

Dann ist Mama ernst geworden, hat mit dem Lachen aufgehört und hat „du, Leonie, hör mal“ gesagt, und Mama hat Leonie angeschaut und Leonie hat gewartet, dass Mama weiterspricht. „Du Leonie“, und dann hat Mama gesagt: „Du musst alleine wohnen, in der Stadt, du bist jetzt groß.“ Und Mama hat eine kleine Wohnung gesucht und Leonie gesagt, dass die Wohnung richtig gemütlich sei. Und Leonie hat das mit dem Dunkel gesagt und geweint. So lange geweint, bis Mama gesagt hat: „Na gut, dann bleibst du bei mir. Obwohl wir wenig Platz haben, aber das kriegen wir schon hin“, und hat Leonie übers Haar gestrichen. Und hat „ach du meine kleine



seulement nos chaussures là-dehors». Maman avait ri et Léonie aussi.

Puis Maman avait pris un air sérieux. Elle a arrêté de rire et a dit: «*Léonie écoute moi!*». Maman a regardé Léonie qui attendait que Maman continue. «*Léonie, tu dois vivre toute seule en ville, tu es grande maintenant*». Maman avait ensuite trouvé un petit appartement et avait dit à Léonie que l'appartement était vraiment confortable. Mais ensuite Léonie a dit la chose «*avec le Noir*» et elle a commencé à pleurer. Elle a pleuré jusqu'à ce que Maman dise: «*Alors bon, tu restes chez moi. On a peu de place mais on y arrivera*». Elle a passé la main dans les cheveux de Léonie en disant: «*Ah, ma petite Léonie*». Léonie a recommencé à rire et elle a dit qu'elle se ferait encore plus petite. «*Pour que*

Leonie“ gesagt. Leonie hat wieder gelacht und gesagt, dass sie sich noch kleiner machen werde, „damit wir zwei noch mehr Platz haben. Zusammen.“

Leonie ist klein. Kleiner als normal. Und Leonie sieht nichts, fast. Ganz wenig. Viel weniger als normal. Aber was ist schon normal. Wenn Leonie keine Brille trägt, kann sie nicht einmal die Fliege sehen, die auf dem Tellerrand sitzt. Kann nicht einmal ihren großen Zeh sehen, obwohl sie so klein ist, die Leonie. Nur wenn sie die Brille trägt, kann sie etwas sehen. Durch die dicken Gläser. „Die hat ja Glasbausteine vor den Augen“, rufen manche und lachen. Richtig gemein. Nur weil sie groß sind und etwas sehen. Dann rennt Leonie heim und weint. Und ist bei Mama in der Küche, wo Mama Karamell-



nous avons encore plus de place. Toutes les deux», a-t-elle ajouté.

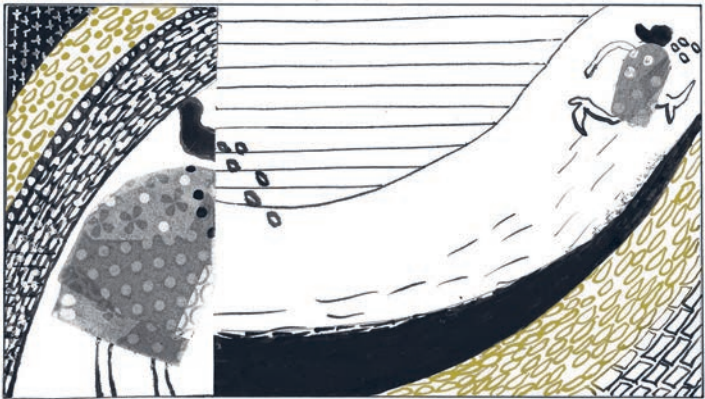
Léonie est petite. Plus petite que la normale. Et Léonie ne voit rien, presque rien. Très peu. Beaucoup moins que la normale. Mais déjà, qu'est-ce qui est normal ? Si Léonie ne portait pas de lunettes, elle ne pourrait même pas voir une mouche assise au bord d'une assiette. Léonie, elle ne pourrait même pas voir son gros orteil et ce, bien qu'elle soit si petite. C'est seulement quand elle porte des lunettes qu'elle peut voir quelque chose. A travers les verres épais. «*Elle a des culs de bouteille devant les yeux*», se moquent certains et ils rigolent. Vraiment méchants. Juste parce qu'ils sont grands et peuvent voir quelque chose. Quand c'est comme cela, Léonie court à la maison et pleure. Elle va voir

bonbons macht. Und Leonies Tränen fallen auf das Karamell und Mama sagt, dass sie jetzt salzig schmecken, die Karamellbonbons. Das sind ganz besondere.

Mama macht für die Pâtisserie Mercier Karamellbonbons. „Niemand macht sie so gut wie Sie, Madame“, hat Monsieur Mercier gesagt und sich ein großes Stück Karamell in den Mund gesteckt und die Augen dabei verdreht.

„Nächstes Mal geb ich ihm ein Stück vom Karamell, wo deine Tränen drin sind, der wird staunen, der Monsieur Mercier“, hat Mama gesagt und gelächelt. „Wunderbar, einfach wunderbar, wird er dann bestimmt sagen und die Augen verdrehen.“

In der Küche riecht fast alles nach Karamell, eigentlich riecht alles danach, auch Mamas Wange, wenn Leonie sie küsst.



Maman dans la cuisine qui fait des bonbons au caramel. Les larmes de Léonie tombent ensuite dans le caramel et Maman dit que les bonbons au caramel ont désormais un goût de sel. Ce sont des bonbons vraiment spéciaux. Maman fabrique des bonbons au caramel pour la pâtisserie Mercier. « Personne ne les fait aussi bien que vous, Madame », lui avait dit Monsieur Mercier et il avait mis un gros bout de caramel dans sa bouche en roulant des yeux.

« La prochaine fois, je lui donne un bout de caramel où tes larmes ont coulé et il sera étonné, Monsieur Mercier », a dit Maman en souriant. Et il dira certainement « merveilleux, tout simplement merveilleux », en roulant des yeux.

Dans la cuisine, presque tout sent le caramel. En fait tout sent

Leonie hat Mama geholfen, mit dem scharfen Messer Karamell zu schneiden, „in Streifen so breit wie dein Daumen“, hat Mama gesagt. Und sie haben dabei gesungen und gelacht. „Wir zwei“, hat Leonies Mama gesagt und sich mit Leonie gefreut. Ihrer kleinen Leonie. Die irgendwann einmal zu wachsen aufgehört hat, und vielleicht auch zu sehen.

Mama und Leonie wohnen in einem großen Haus, einem großen hohen Haus. Wenn Leonie unten am Eingang steht, muss sie den Kopf in den Nacken legen, um das letzte Stockwerk zu sehen. Wenn Leonie heimkommt, geht sie ganz schnell zum Fahrstuhl. Vorbei an denen, die ihr zurufen, „schaut da kommt die Blinde mit den Glasbausteinen“, und wenn die Fahrstuhltür sich schließt, schnauft Leonie durch. Dann ist sie gleich



le caramel, même la joue de Maman quand Léonie lui donne un bisou.

Léonie a aidé Maman à couper le caramel avec un couteau tranchant. «*En tranches aussi épaisses que ton pouce*», a dit Maman en chantant et en rigolant. «*Nous deux*», a dit la Maman de Léonie et s'était réjoui avec Léonie. Sa petite Léonie qui avait arrêté de grandir un jour, et peut-être aussi de voir.

Maman et Léonie habitent dans un immeuble, dans un immeuble grand et haut. Quand Léonie se trouve en bas devant l'entrée, elle doit renverser la tête en arrière pour voir le dernier étage. Quand Léonie rentre à la maison, elle prend rapidement l'ascenseur. En passant devant ceux qui crient «*regardez l'aveugle qui arrive avec ses culs de bouteille!*» Et quand la porte de l'ascen-

bei Mama. Da oben. Und schaut auf die leuchtenden roten Zahlen, wenn der Fahrstuhl hinauffährt. Zu Mama. Und ist froh, wenn die 17 kommt, dann kommt gleich die 18 und dann die 19, so weit oben wohnt Leonie. Abends sitzen Leonie und Mama im Wohnzimmer und hören Musik. Arien, besonders die von der Callas. Mama wollte so gerne singen, singen wie die Callas, aber zu Hause haben sie nur gelacht. „Lern was Ordentliches und heirate.“ Fertig. So war das. Und Leonies Mama hatte in der Patisserie bei Chocolatier Laurant gelernt. Und geheiratet. Und dann ist Leonie gekommen. Und Leonies Papa gegangen. Auf und davon. So war das. Und Leonie hat aufgehört zu wachsen. Und mit dem Sehen. Vielleicht. Auch. Weil Papa weg war. Und



seur se referme, Léonie respire à fond. Elle est bientôt chez Maman. Là-haut. Elle regarde les chiffres lumineux qui s'inscrivent en rouge quand l'ascenseur monte. Jusqu'à chez Maman. Elle est soulagée quand le numéro 17 arrive, puis ensuite le numéro 18 et après le 19. Elle habite vraiment très haut, Léonie. Le soir, Léonie et Maman sont dans le salon et écoutent de la musique. Des arias, surtout celles de La Callas. Maman aurait bien aimé chanter, chanter comme La Callas, mais à la maison ils avaient tous rigolé. « *Apprends donc un vrai métier et marie-toi* », avaient-ils dit. Voilà. C'était comme ça. Et la mère de Léonie avait appris la pâtisserie chez le chocolatier Laurant. Et puis elle s'était mariée. Peu après Léonie est arrivée. Et le père de Léonie est parti. Il s'en est allé. C'était comme ça. Puis Léonie a arrêté de

Thomas J. Hauck,
geboren 1958, bild. Künstler, Schriftsteller, Regisseur,
Schauspieler und Stadtstrawanzler. Lebt auf der MS Rosendaehl
mit Atelier in Speyer & Wissembourg.

Im Verlag Bibliothek der Provinz bisher erschienen:

Die Sommersprosse

Kinderbuch mit Illustrationen von Lena Meyer

Max oder der Tag an dem ich nach links schipperte

Kinderbuch mit Illustrationen von Bettina Haller

Ole und das Meer

Kinderbuch mit Illustrationen von Hanneke van der Hoeven

Der Fisch der zu ihm gesprochen hatte

Erzählung mit Illustrationen von Georgia Wölfle

Thomas J. Hauck, artiste, comédien, auteur et metteur en scène,
est né en 1958.

Il partage son temps entre son bateau, le « Rosendaehl » et atelier
de Spire, dans le Palatinat et de Wissembourg, en Alsace.

Sont parus aux éditions Bibliothek der Provinz :

« Les taches de rousseurs »

Livre pour enfants. Illustrations de Lena Meyer

« Max ou le jour quand j'ai mis les voiles »

Livre pour enfants. Illustrations de Bettina Haller

« Ole et la mer »

Livre pour enfants. Illustrations de Hanneke van der Hoeven

« Le poissons qui lui avait parlé »

Récit. Illustrations de Georgia Wölfle

Hanneke van der Hoeven,
Zeichnerin, Malerin und Schriftstellerin,
lebt und arbeitet in Amsterdam und Berlin

Hanneke van der Hoeven,
Dessinatrice, peintre et auteure, elle vit et travaille à Amsterdam
ainsi qu'à Berlin.

Verlag Bibliothek der Provinz

Literatur, Kunst und Musikalien